L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue ch. Charitres.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI MATIN, 20 JANVIER.

FEUILLETON.

LE BEAU SOLIGNAC.

PAR JULES CLARETIE.

DEUXIEME PARTIE.

I—Suite.

Les jours avaient ainsi passé, tandis que Solignac sentait peu à peu ses forces lui revenir au moins à l'apparence. Les puis des semaines, au grand courroux de M. de Navailles et aux sourds murmures de maître Lanjallais, le colonel était l'hôte de Mme de Farges. Dupuytren ayant déclaré qu'il ne fallait pas que le malade songeât à quitter la rue du Mont-Blanc avant la seconde quinzaine de septembre. L'épreuve avait donc été longue pour Solignac et, chose singulière, il en arrivait maintenant à la trouver courte à mesure qu'il approchait du moment où il faudrait partir. Il ressemblait à un homme qui, éveillé, regretterait son rêve. Car c'était bien un rêve que cette halte en pleine fièvre, cette consolation née d'un mal terrible, cette vision à deux pas de la tombe, cette Louise arrivant là pour lui faire oublier Andréina.

—Mais quoi! se disait le colonel, tout finit en ce monde! Adieu les songes!

Il annonça à Castoret qu'il fallait s'éloigner.

—Quand cela? dit le hussard.

—Dans peu de jours.

—Etes-vous donc guéri, colonel?

—Assez pour penser déjà à faire payer à qui de droit le coup de feu que j'ai reçu!

—Oui, mais pas d'imprudences. Vous serez toujours — et moi avec vous, quoique ma peau soit cicatrisée—entre la vie et la mort.

—Ne craignez rien, Castoret. Je veux vivre! Non pour moi, mais pour lui et pour elle!

—*Lui! Elle!* Qu'est-ce encore? *Lui*, je sais son nom, fit Castoret, mais *Elle?*

—Occupe-toi de Cabisrot et garde tes points d'interrogation.

—C'est juste. A chacun ses secrets.

Solignac se dirigea lentement vers le jardin. Il ne songeait pas, tant il y a de grâces d'état dans l'âme humaine, il ne songeait point à cet autre jardin qui était là, si proche, et où Andréina se tenait peut-être, à cette heure même, assise et rêvant.

Louise de Farges était à demi étendue sur une ottomane roulée jusque sous les arbres, et, à côté d'une harpe, Florival de Saint-Clair demeurait debout en compagnie de trois autres jeunes gens en habits vert-clair ou bien-barbeau.

Mais après avoir regardé Louise, Solignac ne fit guère attention qu'au paysage. Il se sentait repris par l'ardente, l'éternelle nature. Le soleil couchant faisait étinceler dans le jardin et détachait en vigueur le moindre brin d'herbe. Tandis que la cime des arbres était illuminée encore par une lumière intense et dorée, le bas des allées, à demi plongées dans l'ombre et éclairées obliquement, semblaient briller de mille paillettes. Louise avait laissé, dans ce jardin artistement arrangé, un coin en quelque sorte agreste où l'on pouvait se croire au milieu d'une chênaie, dans un bois. Les herbes, les brins de folle-avoine, les bruyères aux crappes cotonneuses, les genêts—la fleur de Bretagne—les touffes d'arbustes, tout brillait à la fois, relié par des fils brillants plus ténus que la soie, et que les insectes avaient suspendus d'une feuille à une autre, d'une branchette à une fleur. Et peu à peu une teinte bleuâtre couvrait cette terre touffue, où les plantes drues et vertes laissaient monter une balsamique odeur dans l'atmosphère encore tiède du soir.

—Ah! la vie! la vie! répétait tout bas Solignac en regardant encore Louise.

Et la nuit venait tandis qu'il contemplait ainsi la comtesse.

Les découpures des arbres projetées par le soleil couchant en masses allongées qui s'étreignent les tapis de taches d'ombre et peu à peu sur le jardin de l'hôtel de Farges tombait comme un voile. Cette mystérieuse impression, mêlangée de volupté et de peur, qu'on éprouve à suivre une longue allée sombre tandis que les étoiles commencent à briller au-dessus de vous ou apparaissent entre les branches d'arbres, aussi limides et indistinctes que le ver luisant qui allume sa pâle lueur à vos pieds.

—Les premières étoiles! dit Louise étendue et regardant, avec un sourire, l'infini bleu du ciel.

—Pour les mieux voir, fit Saint-Clair, le tube observateur de Cassini nous manque!

—Entre ce qui est beau et nos yeux, il ne faudrait rien, dit Solignac, pas même l'habitude, mais pénétré, cette fois, par la poésie vague de cette nuit qui chaque minute faisait plus profonde.

—Colonel, demanda Florival, ainsi l'oracle d'Epidaure, l'enfant de Chiron a prononcé... Vous êtes guéri?

—A peu près, monsieur!

—Tant pis pour les Espagnols ou les Anglais. Vous alliez encore braver leurs balles enflammées, et, au son du hallali, accroché, accompagné de votre fer le glaive de Bayonne de nos grenadiers!

—Le glaive de Bayonne? dit Solignac étonné.

La comtesse sourit.

—Ne savez-vous pas que c'est ainsi que Saint-Clair appelle la baïonnette? Absolument comme il nomme la charge le *fer turpentinet*, la mer l'*humide Nord*, et le café le *timide arbrisseau de Moka*.

—C'est le style noble, répondit le poète. Pouvons-nous parler comme le vulgaire!

—Non, affirmèrent les jeunes gens en habits bleus ou verts.

—Comtesse, reprit Saint-Clair, laissez-moi vous réciter, à vous qui arborez dans tout son éclat l'oriflamme de la sensibilité, laissez-moi vous réciter un madrigal qu'un de mes amis a rimé pour.....

—Pour!

—Pour la plus charmante femme de la cour, comtesse!

Solignac fronça le sourcil et se mordit un peu la moustache.

—Tenez-vous beaucoup à me réciter les vers de votre ami? demanda Louise.

—Oh! beaucoup!

—Allons! dit-elle en continuant à regarder les premières étoiles.

Florival de Saint-Clair toussa, donna un tour aimable à sa haute cravate et, d'une voix de fausset rendue plus ridicule encore par l'affectation qu'il mettait à donner une valeur à la moindre syllabe, il commença:

—*Cydalise, Portrait*..... Oh! un portrait en huit vers. Il est fait au pastel ou en pâte pour mieux reproduire toutes les beautés de Cydalise.... Mais (et il sourit complaisamment), les longs ouvrages font pour à.....

—A votre ami, dit la comtesse.

Le sourire de Saint-Clair devint discret. Il se sentait compris.

Il répéta: *Cydalise, Portrait*, et scanda ses verselets avec un évident plaisir:

Vénus, dont nous aimons l'antel,
Vers sa beauté blonde nous pousse,
Blond doré qui brave et repousse
Et la peinture et le pastel!
Son œil bien retouché le ciel.

—L'œil de Cydalise n'est pas précisément bleu, dit finement Florival en s'interrompant, il est noir, comme l'Erèbe. Mais c'est une licence poétique.

Et il reprit:

Son œil bleu retouché le ciel,
Comme un sourire on voit sa bouche;
On admire la lune rousse
Et l'on rêve lune de miel!

—Le triple niais! pensait Solignac.

Les trois jeunes gens applaudissaient.

—Mon cher Saint-Clair, dit avec une charmante ironie Mme de Farges qui semblait n'avoir pas compris, elle est donc rousse, Cydalise?

—Pas tout à fait, répondit le poète avec une certaine confusion.... Les cheveux sont... ils sont blonds... Mais la rime, l'inévitable rime....

—Oh! la rime ne vous gêne pas beaucoup Saint-Clair. Vous faites rimer *pousse* avec *repousse*, c'est chose facile. Allons, vous direz: cette... lune rousse" et cet "œil bien"... c'est un conseil que je vous donne. Cydalise ne se reconnaîtrait pas dans votre portrait!

Le malheureux Saint-Clair était comme cloué au sol. Béant, il regardait la comtesse dont la robe blanche apparaissait comme un fantôme, et qui se leva tout à coup:

—Rentrons, dit-elle. Ces soirs de septembre sont déjà froids. Je vous laisse, colonel. Adieu, messieurs!

Saint-Clair était tellement étonné, mécontent, intimidé, qu'il entraîna en hâte ses amis, en peu stupéfaits de l'accueil que venait de recevoir le *huitain* de Florival.

—A demain dit alors Louise en saluant de nouveau Solignac.

—Demain! fit-il..... Oui, demain!.....

Et ce mot ne vous semble pas profondément douloureux, madame?... Demain!

—Pourquoi le trouverais-je triste, dit-elle, un peu troublée.

—Pourquoi!..... Ce seul mot m'en apprend plus, hélas! que tout ce que vous pourriez me dire!

—Je ne comprends point.

—Eh! bien, comtesse, c'est donc demain je quitterai cet hôtel—cet hôtel où j'allais laisser ma vie, où j'ai souffert et que je regretterai éternellement, car si mon sang y a coulé, il y avait là un baume pour panser ma blessure.

—Et celui-ci, c'était? fit Louise sans savoir peut-être ce qu'elle disait.

—C'était votre regard, madame!

La comtesse devint rouge, puis légèrement pâle et dit à Solignac, avec un petit tremblement dans la voix:

—J'aurai été heureuse, colonel, de pouvoir acquitter envers vous une dette de reconnaissance et d'avoir rendu à celui qui m'a sauvée.....

—Une dette! Rendu! Oh! fit-il, voilà des mots cruels, madame. Et que me devriez-vous? N'avais-je pas été trop heureux de vous venir en aide, d'étouffer entre mes bras.....

Il s'arrêta, et passant sa main sur son front:

—Vous ne me devriez rien et vous avez été pour moi une fée bienfaisante, une amie..... une sœur.....

—Une sœur! répéta mentalement Louise, une sœur!

Et, à ce mot, elle pensa alors à Andréina, elle vit soudain passer devant ses yeux l'image même de l'Italienne.

—Que parlez-vous de salut? continua Henri, c'est à vous que je dois le mien! Oui, car sans vous, sans-gêne en la force de lutter contre le mal qui me terrassait! Il y a des heures pour les mourants où l'univers entier disparaît et où l'existence prête à fuir semble quelque chose comme un fardeau. Dans ces heures-là, je pensais à vous, madame, et, malgré la blessure encore ouverte, malgré les craintes de Dupuytren, malgré les probabilités dangereuses:—"Eh bien! non, me disais-je, non, je ne mourrai pas! Je veux vivre pour la revoir, je veux vivre pour la remercier et pour me dévouer!"—Oh! pardonnez-moi, ajouta le colonel avec son bon sourire, quand je songeais à vous, je ne vous donnais point de nom. Vous en portiez plusieurs, cependant, vous étiez la bonté, la douceur et l'espérance!

A ces paroles tout bas prononcées par Solignac et sur le ton mourant d'une prière, Louise se sentait troublée. Ce n'était pas un aveu, ce remerciment qui s'échappait des lèvres du convalescent, mais jamais aveu n'eut plus de ferveur suppliante et d'accent profond et vrai.

Ces phrases, qu'elle avait tant de fois entendues avec de légères variantes et qui lui paraissaient si banales chez d'autres, remuaient en elle, tandis que Solignac parlait des fibres inconnues. Elle donnait, d'ailleurs son émotion, ne voulant pas laisser deviner au colonel le trouble où la mettait cette voix habituée au commandement et maintenant si timide, si caressante.

L'idée qu'Andréina pouvait encore occuper une place dans le cœur de Solignac empêchait Louise de se laisser aller à ce sentiment qui la poussait vers le jeune colonel. Elle résistait à tout ce qu'avait d'émouvant cette entrevue suprême, cet adieu du convalescent à celle qui avait été l'ange gardien de son chevet.

La comtesse semblait s'arracher à l'entretien.

—Taisez-vous, dit-elle avec un sourire un peu contraint, comme elle eût grondé un enfant. Il vous faut ne défendre, vous le savez, de donner trop de part à l'émotion et au rêve!

—Dites qu'il m'est défendu de respirer. Vous répétez que je suis à vous tout entier, comtesse, voilà ce qui est vivre. Le reste s'appelle végéter.

Louise de Farges devint tout à coup sérieuse, et d'une voix un peu étranglée par cette émotion qu'elle étouffait:

—J'ai été heureuse de pouvoir disputer au danger une vie glorieuse, colonel, dit-elle. Que Dieu vous garde désormais. Et souvenez-vous que vous aurez toujours en moi la plus dévouée et la plus sincère des amies!

—Madame!... murmura Solignac, n'osant dire tout haut ce nom qui lui venait aux lèvres: *Louise.*

A continuer.

A nos Abonnés des campagnes.

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, 2/3 après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réglamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le porte at de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

Grandes ventes et petits profits, voilà le secret du succès des marchands modernes. Le MAGASIN ROUGE, Mr Lion, agent, coin Royale et Dumaine, met en pratique cette devise en offrant tout son stock à des prix extrêmement réduits.

NOUVEAUX REGLEMENTS DE DOUANE.

Le secrétaire du Trésor a approuvé les nouveaux règlements que nous donnons plus bas, et qui sont relatifs à l'entrée des bagages des voyageurs arrivant de l'étranger aux Etats-Unis. Une circulaire à ce sujet va être adressée à tous les fonctionnaires de la douane dès qu'elle sera imprimée. Voici les règlements en question:

Département du Trésor,
Washington, 18 août 1875.

Conformément aux clauses de l'article 2,790 des Revised Statutes, les personnes arrivant aux Etats-Unis devront déclarer les objets de toilette et autres à leur usage personnel, les livres et les instruments scientifis à leur profession, les outils employés dans leur métier, et faire le serment prescrit par le dit article. La déclaration demandée pourra ne contenir qu'une description sommaire des "objets de toilette," des livres et instruments," etc., en indiquant toutefois la nature de l'occupation, de la profession ou du métier, pour les quels ces livres, instruments, etc., sont employés.

Une déclaration particulière devra être faite également pour tous les articles qui sont déclarés à payer, s'il n'en trouve dans les bagages d'un passager, et le serment prescrit par les articles 9 et 10 de la loi du 22 juin 1874 devra y être annexé. Cette déclaration, chaque spécifiera, chaque article, ou quand il y en aura plus d'un de la même espèce ou qualité, en donnera la quantité exacte de façon qu'on puisse la vérifier promptement, et le "prix actuel ou la valeur sur le marché étranger" devra être inscrit dans la colonne destinée à cet objet, en regard de chacun des articles. Le taux et le montant des droits à payer seront portés dans des colonnes spéciales par les employés de la douane.

Les inspecteurs de la douane veilleront à ce qu'une déclaration des bagages soit faite par chaque passager de cabine et enregistrée à la douane. Cette déclaration sera examinée dans les bureaux de l'inspecteur et contrôlée au moyen de la liste des passagers des steamers avant d'être enregistrée. Si une déclaration manque, une enquête sera faite, et l'employé qui aura examiné les bagages sera responsable de la dite déclaration.

Dans aucun cas, il ne sera permis aux personnes non munies d'une autorisation de supprimer une déclaration de bagages lorsqu'elle aura été enregistrée.

Les collecteurs de la douane recevront des imprimés pour ces déclarations de bagages, et ils ont l'ordre de donner aux passagers toutes les facilités désirables pour se procurer les informations relatives aux exigences de la loi et aux règlements qui concernent l'entrée des bagages.

Dans ce but, un nombre suffisant d'imprimés sera délivré par l'inspecteur aux steamers partant des Etats-Unis pour l'Europe, pour servir aux déclarations de retour. Les officiers de ces steamers sont priés, en conséquence, de venir en aide au département pour faire exécuter la loi en remettant pendant la traversée à chaqu passager un ou plusieurs de ces imprimés, selon que cela sera nécessaire, afin que les voyageurs aient amplement le temps de faire la déclaration requise, avant l'arrivée du navire au port.

Comme il est important que toutes les prescriptions relatives au paiement des droits sur les articles importés soient exécutés, recommandation est faite aux employés de la douane de se conformer strictement et impartialement aux règlements mentionnés plus haut.

(Signé) C. F. BURNAM,
Secrétaire du Trésor par intérim.

LA LOI NOUVELLE SUR LES IMPOTS

Voici le texte de la nouvelle loi adoptée par le Congrès sur les impôts, avec les amendements qui y ont été introduits par la Chambre.

Article 1er.—A partir de la promulgation de la présente loi, il sera perçu sur les spiritueux distillés à l'avenir dans les Etats-Unis une taxe de quatre-vingt-dix cents par gallon contenant 50 degrés d'alcool, ou par gallon ordinaire si la liqueur contient moins de 50 degrés.

Cette taxe sera payée par le distillateur, le propriétaire ou le détenteur des spiritueux avant leur enlèvement de l'entrepôt attaché à chaque distillerie.

La partie de l'article 3,251 des *Revised Statutes* des Etats-Unis qui ne s'accorde pas avec la présente disposition est abrogée.

Article 2.—L'article 3,383 des *Revised Statutes* est modifié ainsi qu'il suit: rayer les mots "vingt-cents la livre" et les remplacer par les mots "vingt-quatre cents la livre." En même temps, l'article 3,394 des *Revised Statutes* est amendé par la substitution du mot "six" au mot "cinq" partout où il se trouve et par la substitution du mot "soixante-quinze" au mot "soixante."

N. B.—Cette disposition fixe à 24 cents la livre l'impôt sur le tabac, à $6 par mille la taxe sur les cigares et à $2.75 par mille la taxe sur les cigarettes.

Toutefois l'accroissement d'impôt stipulé par le présent article ne s'appliquera pas au tabac, aux cigares ou aux cigarettes sur lesquelles la taxe fixée par la loi existante aura été payée au moment de la promulgation de la présente loi.

Article 3.—Il sera perçu sur les mélasses, les mélasses concentrées, les déchets de sucrerie, les sirops de jus de canne, les melados et les sucres classés d'après l'étalon hollandais de couleur, à leur importation des pays étrangers, un droit additionnel égal à vingt-cinq pour cent des droits qui sont maintenant imposés par l'article 2,504 des *Revised Statutes* sur les différentes classes d'articles désignés ci-dessus.

Le melado concentré ou *concrete* sera à l'avenir classé comme sucre et paiera les droits suivant l'étalon hollandais de couleur, et le melado sera défini comme un article obtenu pendant la fabrication du sucre, c'est-à-dire du jus de canne cuit jusqu'au point de devenir du sucre, mais contenant tout le sucre et toute la mélasse produits par l'ébullition, sans avoir été l'objet d'aucune clarification.

Tout produit de la canne à sucre importé dans des sacs, des nattes, des paniers et non dans des caisses ou barils sera considéré comme sucre et taxé en conséquence.

Il est prescrit en outre que le *drawback* sur le sucre raffiné destiné à l'exportation qui est autorisé par l'article 3,019 des *Revised Statutes*, sera diminué d'un pour cent pendant six mois. Le montant de cette réduction sera retenu par les Etats-Unis.

Article 4.—Est abrogée la partie de l'article 2,503 des *Revised Statutes* qui porte que quatre-vingt-dix pour cent seulement des divers droits imposés sur certains articles d'importation par l'article 2,504 seront perçus. Les divers droits établis par le dit article 2,504 seront perçus sans déduction des dix pour cent dont il est parlé dans l'article 2,503.

Article 5.—L'accroissement de droits décrété par la présente loi ne s'appliquera à aucune marchandise embarquée sur des navires et se trouvant en route pour les Etats-Unis à la date du 10 février 1875; il ne s'appliquera pas non plus aux marchandises en dépôt dans les entrepôts et les magasins publics à la date de l'adoption de cette loi.

Article 6.—Aucun des articles de la loi du 6 février 1875 ne sera interprété de manière à imposer un droit sur les étamines à blutter admises précédemment en franchise ou à exiger l'emploi de timbres mobiles sur les livrets de caisse d'épargne lors de l'enregistrement des sommes versées.

VAPEURS.

LA COTE DU LAC.
Pour l'hiver.

Steamer de la malle des Etats-Unis.
Maître Standeville—et la Nile-Orléans.

Passage $1 10 chaque voyage, y compris le trajet du chemin de fer.

Pour Standeville, Lacombe, Madisonville et Covington.

Le beau steamer,
CAMELIA.
Transportant la malle des Etats-Unis, fin marcheur et à basse pression,
capitaine Wm. Hannover,
partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à 7 heures du matin; le MARDI et le SAMEDI, à 4 heures du soir, pour le Lac Pontchartrain.
Le service se fera régulièrement, à moins de mauvais temps ou de glaces.
Il y a un restaurant à bord du steamer.
C. M. SORIA,
22 avril75—1an Au No 36 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Land, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur
NATCHEZ,
T. F. Lockhore, capitaine,
Se rallant, à Vicksburg à la ligne Pariset pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
W. M. CARTER, 23 rue du Camp.
RIVES, CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.
BRITTON & GRAY, 106 rue Common.
ADAMS & WORK, 9 Commercial Place.

Paquebot semi-hebdomadaire, régulier de Baton-Rouge, Plaquemine et la Côte.

Le bateau à vapeur
LESLIE TAYLOR,
Capitaine Allan Junel, M. Kennison, commis, partira de la Nouvelle-Orléans les MERCREDIS et SAMEDIS, à 5 heures P. M. Retour: il partira de Baton-Rouge tous les LUNDIS et tous les DIMANCHES soir.
On bateau prendra du frêt à un tarif aussi bas qu'aucune autre ligne bateau sur cette ligne.
12 mai

Paquebot de la Nile-Orléans, de la côte et de Bâton-Rouge.

Départ tous les LUNDIS, à 5 heures P. M. et VENDREDIS, à 10 h. A. M.
Le nouveau bateau à vapeur
E. L. HODGE,
Capitaine JAS. P. MCELROY.
Il descend tous les DIMANCHES et MERCREDIS le jour. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
E. O. MELANÇON,
No 30 de la rue du Canal.

Paquebot de la Nouvelle-Orléans et de Donaldsonville.

Départ de la N.O. Départ de Donaldsonville:
Le Samedi, à 10 A. M. Le Dimanche, à 5 A. M.
Le Lundi, Le Mardi, à 5 h. A. M.
Le MERCREDI, à midi. Le JEUDI, à 5 h. A. M.

Le bateau à vapeur
SAINT JOHN,
Capitaine J. BERGERON;
J. C. BERGERON, Commis
Commis. E. LEBLANC.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
E. O. MELANÇON, agent,
No 30 de la rue Conti.
12 octobre

CHANGEMENT DE JOURS.
Paquebot régulier du Bayou Lafourche.

Le nouveau bateau
ROBT. YOUNG,
U. D. Terrebonne, Capitaine.
J. Daniel et F. Barbara, commis.
Partira de la Nile-Orléans, tous les LUNDIS et JEUDIS à 5 heures P. M.
Retour—Fare de Thibodeaux tous les MERCREDIS et SAMEDIS à 6 heures A. M.
LE JEUDI le bateau ira jusqu'à Lockport.
13nov—1y

Paquebot de la Cote et de Lafourche.
Jusqu'à Thibodeauxville.

Dorst fera la semaine. Pour la côte et Lafourche. Le bateau à vapeur
HENRY TETE,
Capitaine John Ancoin,
M. H. Landry' Commis.
Partira de la Nouvelle-Orléans, pour les LUNDIS à 5 P. M. et tous les VENDREDIS à 10 A. M.
Retour: il partira de Donaldsonville les MERCREDIS et SAMEDIS matin, et descendra la côte le jour.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
E. RIVET et P. CHARLET,
9 rue Conti.
16 juillet—1an

Pour la Côte au-dessous de la ville.

La Nouvelle-Orléans, la côte et le débarcadère du Couvent et le White Hall Saw Mill,—Trois fois par semaine. Le bateau à vapeur
MARY IDA,
Capitaine J. A. Ruiz; commis E. M. Valette.
Partira de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS à 10 heures du matin. Il sera de retour les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES pendant la jour.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
W. J. COMAUX, 28 rue Conti.
5mai—1y

BANQUE NATIONALE DE LA NLL ORLEANS.
A la clôture des affaires du 5 octobre 1874.

RESSOURCES

Prêts et escomptes	$33,768 53
Traites sus	1,427 00
Bons des E. U. pour garantir la circulation	200,000 00
Autres actions, Bons et hypothèques	2,500 00
Dû par des agents de rachat et de réserve	5,577 88
Dû par d'autres banques nationales	6,396 51
Dû par des banques et des banquiers d'Etat	581 97
Propriétés foncières, meubles et installations	10,000 00
Dépenses courantes et taxes payées	5,146 18
Primes payées sur bons des E. U.	24,000 00
Chèques et autres items au comptant	300 00
Remises pour le Clearing-House	28,065 91
Billets d'autres banques nationales	10,277 00
Petite monnaie y compris les nickels	945 65
Espèces	844 15
Billets Legal Tender	5,000 00
Cinq pour cent, fonds de rachats	9,000 00
Total	$374,932 63

PASSIF

Capital payé	$300,000 00
Surplus	1,000 00
Autres profits non partagés	3,324 44
Billets de la Banque nationale en circulation	175,220
Dépôts individuels	393,227 97
Certificats de dépôts payables sur demande	5,000 00
Certificats de dépôts à terme (time)	2,000 00
Dû à d'autres banques nationales	366 37
Dû à des banques et à des banquiers d'Etat	2,793 25
Total	$374,932 63

Moi, John H. Pike, caissier de la Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans, jure solennellement que je crois le tableau ci-dessus exact,

JOHN H. PIKE, Caissier.

Signé sous serment pardevant moi, ce 7 oct 1875.
GEO W. CHRISTY,

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.
LIGNE POSTALE
DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No 50 Rivière du Nord en passant plus au Sud que toutes les autres lignes.

FRANCE, Trudelle, samedi, 8 janvier.
LABRADOR, Sanglier, samedi 22 janvier.
FERRIER, Dauzé, samedi, 5 février.

PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin)
Première cabine, $150 et $110 suivant l'emplacement.—Seconde $72—Troisième $40.—Entrepont, $25 avec aménagements hors ligne et tout le nécessaire, sans frais supplémentaires.
Billets aller et retour à prix réduits.

LOUIS DE BÉRIAN
Agent, 55, Broadway, New-York
ou A. GRANT, Agent,
25sv—42s Sailler Court, Lettre H. N. O.

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLÉANS, avec escale au Havre, à Southampton et à Havane.

LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD

Les vapeurs de la Compagnie du Lloyd de l'Allemagne du Nord Partiront comme ci-dessous—

	De Brême.	de la Nlle-Orla.
Hannover	15 sept.	24 oct.
Frankfort	1er oct.	7 nov.
Hannover	24 nov.	
Frankfort	25 déc.	

Les jours de départ subséquents seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et la fret.
Sujets aux conditions définies ci-dessous.

PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 90 "
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, Londres, au Havre ou à Brême:
Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 90 "
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambres..... $95 en or.
Entrepont..... 15 "

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés.
La compagnie se réserve le droit de changer, ou retirer ses steamers, de différer leurs jours de départ, leur destination, leur domain et les prix de passage.
Pour plus de détails, s'adresser à
H. D. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
8 août—1an Au No 61 de la rue de l'Union.

Pour New York directement.

Ligne des steamers Orenwold entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE EST COMPOSÉE
Des steamers suivants
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES,
Le steamer
NEW ORLEANS,
Geo. Dearborn, commandant
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
Mercredi, 26 janv. à 5 h. P. M.
L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 1/4 pour cent.
Passage..... $50.
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.
Pour frêt ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 61.
20nov—1an

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas — Donaldsonville — &c.

A dater du 7 DÉCEMBRE,
Le bateau à vapeur
LILY COLLINS partira,
du pied de la rue Bienville, à 7. 45 du matin, pour Westwego, et transportera les voyageurs à Algiers où la station de chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il sera de retour le lendemain, à 6 heures du soir.
La même bateau partira avec le train de passagers du Dimanche; il partira à 6 heures du matin et sera de retour le soir du même jour à 6 heures.
Le frêt est reçu au même endroit, jusqu'à 3 heures de l'après-midi, et sera livré le lendemain matin.
C. E. PAYNE,
5déc— Agent-général.

L'LIGNE DE MOBILE.

GRANDE ROUTE DE LA MALLE DU NORD DE ET EST.
A DATER DU 2 NOVEMBRE.
Les trains arriveront à la gare (pied de la rue du Canal) et en partiront comme suit:

—DEPARTS—

Exprès du jour	7:20 a. m.
Exprès (tout le parcours) et malle	5:00 p. m.

—ARRIVES—

Exprès (tout le parcours) et malle	10:00 a. m.
Exprès de nuit	9:30 p. m.

Il y a des CHARS PULLMAN, journellement et sans changement, pour Cincinnati, Louisville, Nashville, Lynchburg et Baltimore. Il n'y a qu'un changement jusqu'à New-York et ces villes de l'Est.
Le bureau où se vendent les billets est au coin des rues Camp et Commune, en face du City Hôtel.
21 Nov. D. B. ROBINSON, Surintendant.

THE MOBILE LINE.

GREAT NORTHERN AND EASTERN MAIL ROUTE.
ON AND AFTER NOV. 22 nd.
Trains will arrive and depart from depot foot of Canal street as follows:

—DEPART—

Day Express	7:30 a. m.
Through Express and Mail	5:00 p. m.

—ARRIVE—

Through Express and Mail	10:00 a. m.
Night Express	9:30 p. m.

Pullman Palace Cars daily to Cincinnati, Louisville, Nashville, Lynchburg et Baltimore without change and only one change to New-York and Eastern Cities.
Ticket office corner Camp and Common streets, opposite City Hotel.
21 Nov. D. B. ROBINSON, Supt.

Chemin de Fer Pontchartrain.

L'extrémité du chemin, en ville, est établie à l'entrepôt dépôt", rue des Champs-Elysées, près la Levée.
Excursion au lac—aller et retour, le même tour.....75 cents. Pour les enfants au-dessous de 13 ans.....10 cents.
Pour la station de Gentilly—15 cents pour aller et autant pour le retour—
Départs de la ville.

Départs A. M.		Départs de Lac.	
6	heures A. M.	7 1/2	heures A. M.
8	"	9	"
10	"	11 1/2	"
Midi	"	1	" P. M.
2	" P. M.	3 1/2	"
4	"	5 1/2	"
6	"	7	"

Tous les Dimanches un train partira de 2 ville à 4 heures du matin.
Les dimanches un train partira toutes les heures, des 2 heures de l'après-midi.
Les passagers qui désirent s'arrêter à Gentilly doivent en prévenir le conducteur avant le départ du train.
C. H. ALLEN,
Surintendant-général.

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, St-Louis et Chicago.

Les trains partent et arrivent comme suit:
(Du dépôt, au pied de la rue des Calliope.)
A partir du 31 octobre 1875 à 5 30 P. M.

DEPARTS.	ARRIVÉES.
Express.....7:30 A. M.	Express.....12:30 P. M.
Malle.....5:01 P. M.	Malle.....10:01 A. M.

Le train d'arrêment part le SAMEDI à 2.40 A. M. et arrive le DIMANCHE à 9.15 P. M.
Il arrive le DIMANCHE à 9.15 P. M.
CHARS PORTANS PULLMAN JUSQU'A ST. LOUIS, CHICAGO ET LOUISVILLE.

Un seul chargement de chars dortoirs jusqu'aux villes de l'Est.
Voir le billets et renseignements au No. 23 de la rue du Camp, coin Commune.
A. D. SHELDON, Agent.
R. D. FROST, Directeur-Général. 16 juv 75 1an

New Orleans, St. Louis & Chicago R.R. Co. (Great Jackson Route.)

(From Calliope street Depot.)
From October 31, 1875, at 5 30 P. M.

DEPARTS.	ARRIVE.
Express.....7:30 A. M.	Express.....12.30 P. M.
Mail.....5:30 P. M.	Mail.....10 01 A. M.

The accomodation train departs on SATURDAY at 2:40 A. M. and arrives SUNDAY at 9:15 P. M.
FULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO ST. LOUIS-CHICAGO, AND LOUISVILLE.
Only one change of sleeping cars to Eastern cities.
Tickets for sale and informations given at 23 Camp street, corner Common.
A. D. SHELDON, Agent.
R. D. FROST, General Manager. any 14 75

GRAND CHEMIN DE FER DE LA
Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

IL y a tous les jours, à SEPT 1/2 HEURES A. M. et se relaya au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Algier à 8 heures A. M.
Le frêt pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Lafayette et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la route.
Le taux du frêt, pour les points sur l'Atchafalaya et le Bayou Teche, Berwick, Brashear, entrera pour le moment. Des contrats spéciaux pour les marchandises expédiées pour ces deux points seront faits, avant l'expédition, avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste. Claire. Le frêt pour tous les points plus éloignés s'ensuivra. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux mensuels, sous forme de billets d'or "commutation" seront accordés à ceux qui expédieront que par ce chemin de fer.
A EN que le frêt soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le frêt reçu après cette heure partira par les trains suivants.
GEO. PANDELY,
Surintendant.
Pour frêt ou passage s'adre
Marchés et Magasins.
Il ne sera reçu aucun frêt après 3 heures.
Mai—1an CHS. A. WHITNEY Co., Agents.

AUX MAITRES DE POSTE.

Les maîtres de poste sont autorisés à recevoir des abonnements à l'*Abeille* (édition quotidienne, $14 par an; édition hebdomadaire, $6). Nous les prévenons néanmoins que toute demande d'abonnement sera considérée comme non avenue, à moins que la lettre ne renferme en même temps le montant de l'abonnement, prélèvement fait de commission allouée aux agents et aux maîtres de poste.

ASSURANCES.

Second Etat de Situation
—DE LA—
CO AGRIE D'ASSURANCE DE LA
NOUVELLE-ORLEANS.

Conformément aux clauses de sa Charte
Compagnie p ofite l'état suivant:

Montant des primes reçues durant les quinze mois expirés